

Les pas de Bernadette - juillet 2020...

Si vous êtes un pèlerin de Lourdes, vous savez que lors de chaque pèlerinage diocésain, le programme vous propose lors de l'après-midi à la carte “ *Sur les pas de Bernadette* ”. Que signifie, pour celui qui n'est jamais allé à Lourdes, cette phrase.

Emprunter les chemins de Bernadette est comme un pèlerinage à l'intérieur d'un autre pèlerinage... qui requiert du temps, de l'émerveillement et un peu de bonne volonté. Se mettre en marche sur les traces de Bernadette, c'est découvrir les lieux familiers qui furent les siens, son moulin natal, le sombre Cachot où elle vécut avec les siens pendant deux ans, l'Hospice où elle fit sa scolarité avec les Sœurs de Nevers, où elle fit sa première communion... avant de s'en aller pour Nevers... Se mettre en marche avec Bernadette est autre chose qu'une simple visite guidée. C'est simplement une aventure que chacun essaiera de vivre avec le cœur. C'est autrement plus important.

Partant de la Vierge Couronnée, nous traversons la basilique Saint-Pie X. Il est important de se rappeler que c'est à cet endroit que se vivent les grandes célébrations, les “ messes internationales ”. C'est l'Eglise de Pentecôte qui se rassemble et qui prie avec son Seigneur Ressuscité. Bien des cultures et des langues y sont représentées. Passant sous les grandes orgues, nous, nous dirigeons vers le musée Bernadette afin d'y découvrir sur la maquette dans le hall d'entrée comment étaient les alentours de la grotte de Massabielle au moment des apparitions. De plus, sur l'un des murs de ce hall, chacun peut voir le “ calendrier ” des Apparitions, les paroles de la Vierge à la petite Bernadette.

Mettre ses pas dans ceux de Bernadette et comprendre de l'intérieur le message adressé par Marie à la petite Bernadette Soubirous, voilà le sens de ce pèlerinage que nous pouvons entreprendre ensemble.

Bien sûr, comme dans toute marche, il y a des étapes, des temps d'arrêt et des temps de prières. Cette marche comporte cinq étapes :

Le Moulin de Boly, l'Hospice, l'Ancien Presbytère, l'Eglise Paroissiale et le Cachot.

Le Moulin de Boly, moulin du bonheur comme l'appelle Bernadette. C'est là qu'elle est née le 7 janvier 1844, après que ses parents eurent fait un vrai mariage d'amour. Elle va y vivre durant 10 ans - avec une séparation de 18 mois, temps qu'elle passera chez sa nourrice Marie Laguës à Bartrès - entourée par une nombreuse famille, puisque les parents Soubirous partagent le moulin avec le clan Castérot durant quatre ans. Après l'accident à l'œil du père Soubirous, lors du taillage de ses meules, ils vont revivre l'aventure de Job ! L'argent manque au moulin. Il faut dire que ces braves gens ont trop de bon cœur pour être de bons gérants. Les Soubirous vont alors quitter le moulin du bonheur, avec leur quatre enfants, pour s'enfoncer dans une lente descente sociale et professionnelle qui les conduira à la misère mais jamais au désespoir.

Nous pouvons en ce lieu prier pour notre famille et toutes les familles, spécialement celles qui, comme les Soubirous, sont dans la déchéance sociale et professionnelle.

L'Hospice, qui fait partie aujourd'hui du centre hospitalier de Lourdes, fut le centre d'accueil de la vie de Bernadette de 1858 à 1866 où “ redevenue comme tout le monde ” elle cherche sa place dans la vie de l'Eglise. C'est là qu'elle fit sa première communion le 3 juin 1858 et pour elle “ *les apparitions et la première communion ce sont deux choses qui vont ensemble, mais qui ne peuvent pas être comparées. J'ai été heureuse dans les deux* ”. Et elle affirmera aussi : “ *C'est parce que je suis faible que j'ose recevoir le Dieu fort* ”. On peut encore y voir l'ancienne chapelle : l'Oratoire et le grand couloir du rez-de-chaussée.

En ce lieu prions pour notre propre vocation, pour les jeunes qui cherchent leur propre voie parfois dans la difficulté, l'épreuve et la maladie et surtout qui s'interrogent sur leur avenir.

Nous nous dirigeons ensuite vers l'église paroissiale de Lourdes. Chemin faisant, on passe devant l'**ancien presbytère** où l'on peut encore voir l'ancienne porte dans une partie du mur d'enceinte dudit presbytère.

C'est là que Bernadette, le 2 mars 1858, se présente au curé Peyramale pour y transmettre le message de la Dame " *Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtitse une chapelle* ". Elle y reviendra le 25 mars pour lui transmettre d'autres paroles de la Dame " *Que soy era Immaculada Counception* ".

En cet endroit, prions pour que, nous aussi, nous puissions porter la Bonne Nouvelle.

L'Eglise Paroissiale de Lourdes. L'actuelle église n'est pas celle où fut baptisée Bernadette le 9 janvier 1844, car elle a été détruite par un incendie en 1905. Mais on peut y voir les fonts baptismaux qui proviennent de celle-ci. Qu'il est bon de se recueillir, loin de la foule des sanctuaires, dans ce lieu - que Bernadette n'a pas connu - point de rassemblement de la paroisse.

N'oublions pas que la vie de tout baptisé est une plongée dans l'intimité de Dieu et dans le mystère de son amour. Aussi prions pour notre Unité Pastorale, tous les baptisés, nos diacres, nos prêtres, nos évêques et pour le Pape.

Au début de 1857, le chômage aidant, les Soubirous sont expulsés de leur minable logis : la maison Rives. Où trouver un toit ? Où trouver pire ? La dernière chance c'est le " **Cachot** " : " Un bouge infect et sombre " comme l'écrira le procureur de l'époque. Une seule pièce mise gratuitement à la disposition des Soubirous par le cousin Sajous qui les entendait prier le soir à travers le plancher qui les séparait de l'étage. Malgré tous ces malheurs qui se succèdent, le père Soubirous sera même emmené en prison pour quelques jours ; la famille restera unie dans l'amour et la prière.

En ce lieu, prions pour tous ceux qui ont faim et qui connaissent misère, repréailles et exclusion.

Ici se termine le pèlerinage " Sur les pas de Bernadette ". Mais nous ne pourrions nous quitter sans avoir parler de **Bartrès**, où Bernadette séjourna deux fois dans sa vie. La première fois durant 18 mois suite à l'accident de sa mère qui ne pouvait plus la nourrir à cause d'une brûlure au sein, la seconde fois en septembre 1857 pour éviter " *la bouche à nourrir* ", en trop comme le disait Bernadette. Marie Laguës est rude avec son ancien nourrisson. Elle l'aime à sa façon, mais ne lui a jamais pardonné d'avoir pris le lait de son enfant mort, son petit Jean. La vie de Bernadette n'a pas été un joli conte de fée à Bartrès, ce fut plutôt une vie de solitude, malgré les nombreuses visites de son père, avec un seul espoir, celui de faire sa communion comme l'avait promis le curé du lieu. Mais au départ de celui-ci tout espoir est perdu pour Bernadette. De plus les moutons doivent manger aussi le jeudi, donc pas de catéchisme pour elle. Le soir la nourrice s'exaspère à faire répéter le catéchisme à Bernadette, elle dira même : " *Tiens ! tu es trop bête ! jamais tu ne feras ta première communion !* ".

Rentrant dans sa famille au cachot, où elle retrouve misère, humidité, puanteur, ombre mais aussi l'affection des siens, le dimanche 17 janvier 1858, elle choisira de ne plus retourner à Bartrès. Elle va alors reprendre sa vie et, pour gagner quelques pièces, malgré la maladie et le froid, elle va ramasser des os et du bois dans un recoin au bord du Gave qui ne voit pas le soleil durant l'hiver. C'est endroit que l'on appelle "Massabielle" en patois Lourdais . C'est un lieu peu accessible et mal famé, il sert de pâturage au troupeau de porcs de la commune. C'est là que le 11 février 1858 la plus belle des aventures va commencer pour Bernadette.